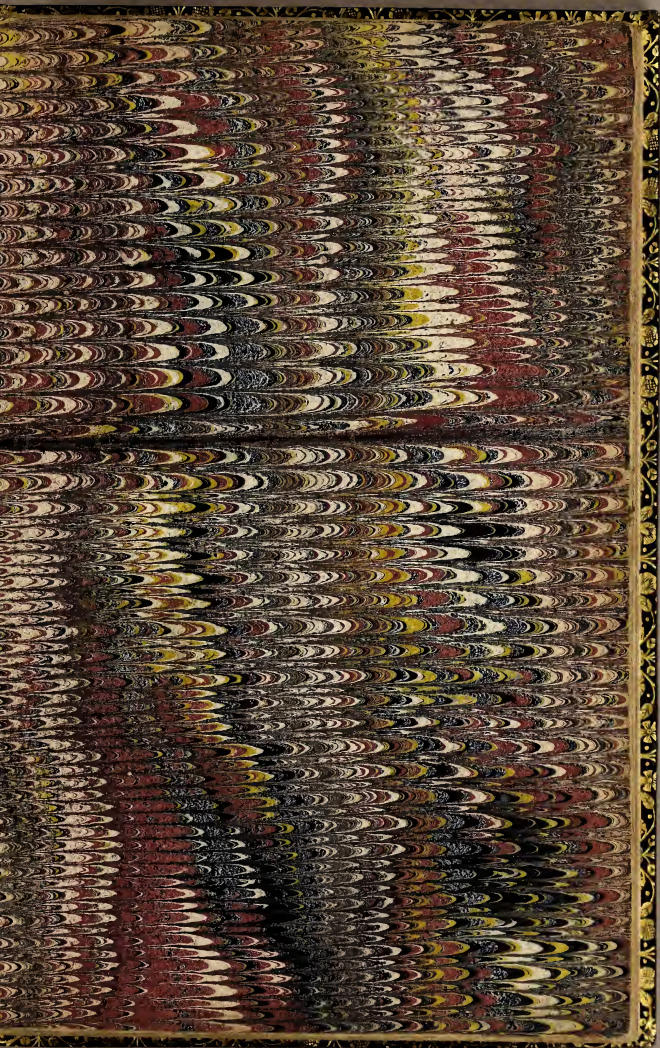


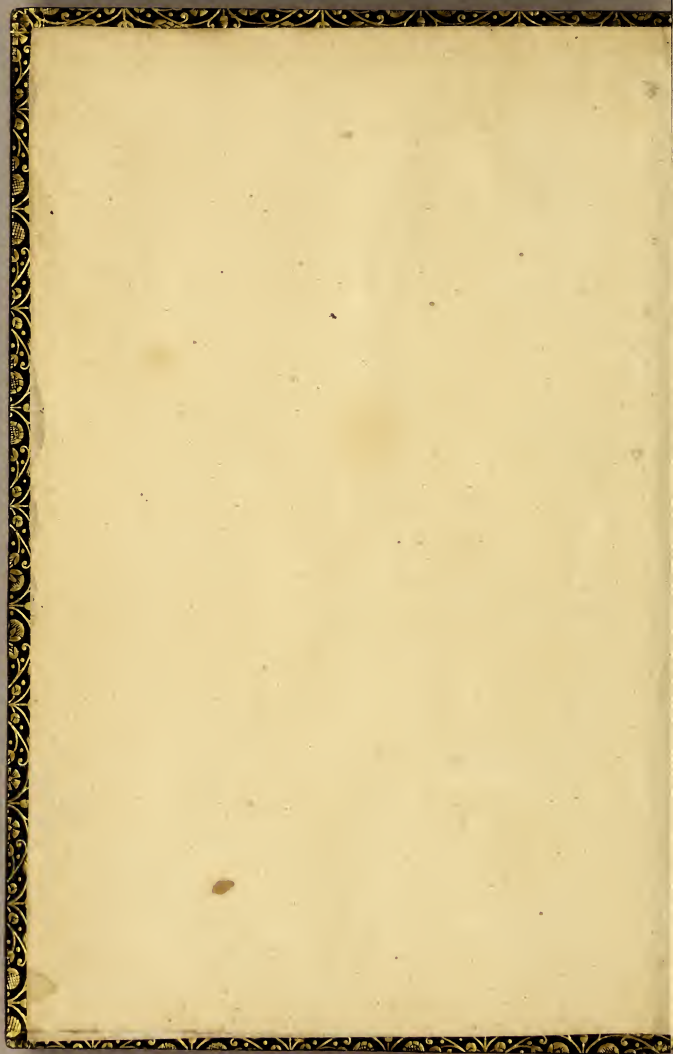


HT



John Carter Brown.





Le Chaleux - Histoire memora-
ble du dernier voyage aux
Indes, lieu appelé la Flo-
ride, fait par le Capitaine
Jean Ribaut, &c. en l'an,
1565.

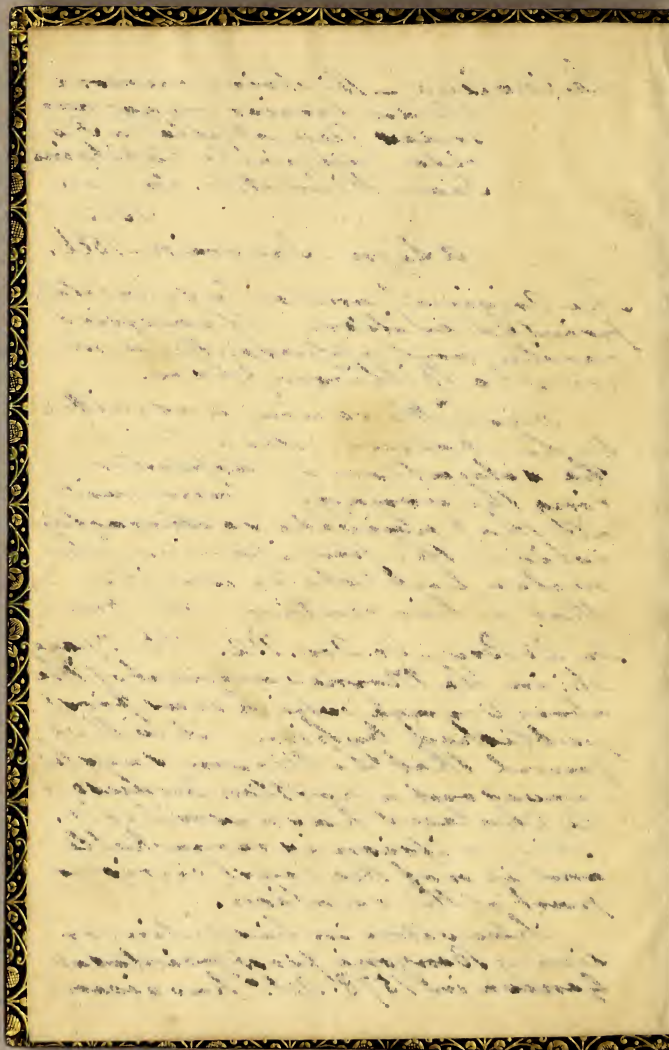
A Lyon - Saugrain - 1566.

The Original and only separately
printed edition - of excessive
rarity and apparently unknown
own to Bibliographers.

This little volume was written
by Le Chaleux, who acted in
the situation of Carpenter du-
ring the voyage - and with
all that naivete so character-
istic of the puritanical cha-
racter, but totally unlike
that of his nation - the French
In De Boy - Gr. Voy. P. 2. 1st Ed. page
26: in La Moynes account of the
above Voyage which was first
published by him - it will be
found that Le Moyné says he
leaves out a portion because
Le Chaleux has described it.

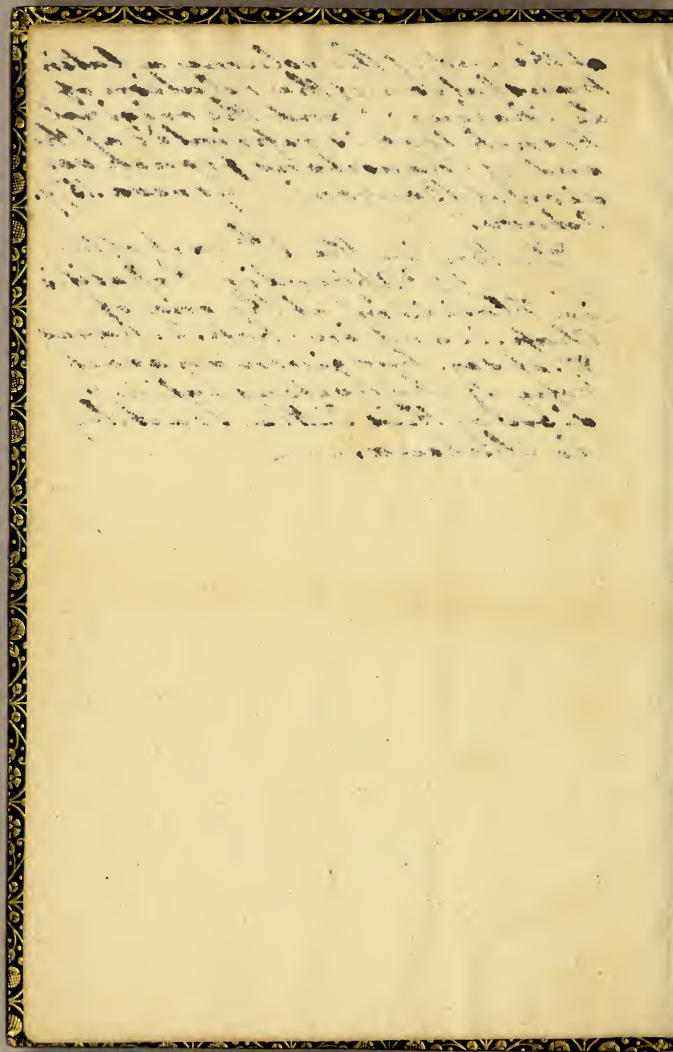
This omission is remarkable,
and is not the least curious
part of the relation.

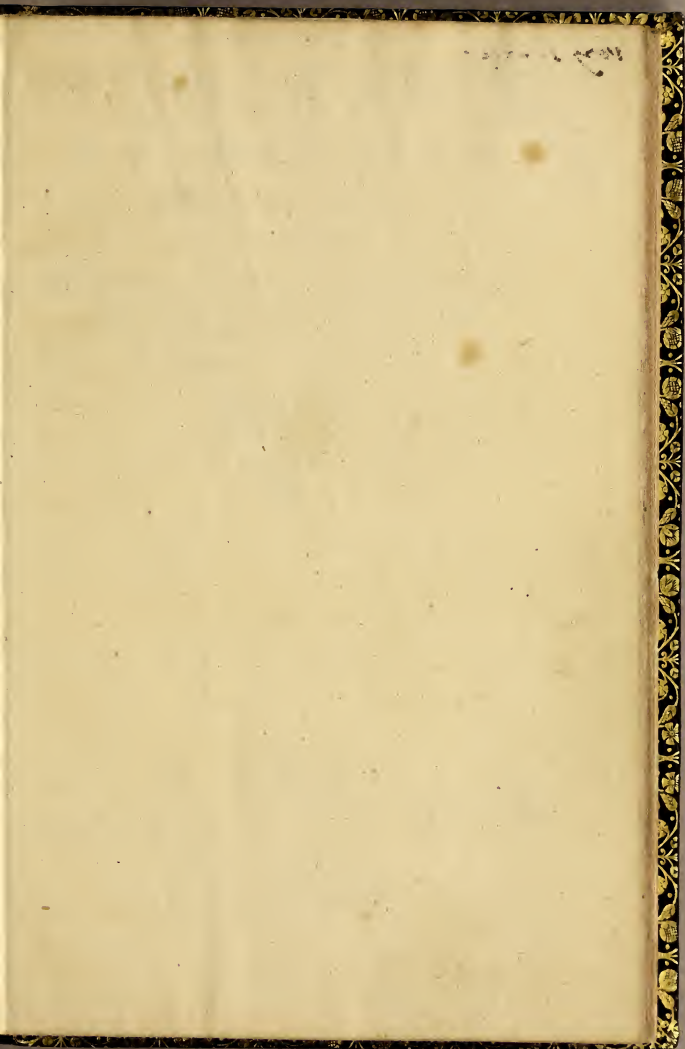
Chauveton in his Latin ver-
sion of Benzoni first printed at
Geneva in 1578. Oct. has given



at the end of the volume, a latin translation of the relation of Le Chaleux; - and the original French text is reprinted at the end of Chauveton's french version of Benzoni - Geneva. 1879. Octavo.

De Bry in the 6th part of the Gr. Voy. 2^d Appendix "Expedition in Floridam" at the end of Chap. 1. and in Chap. 2. pages 87. et seq. has given an exact copy of Chauveton's latin version of this little Tract by Le Chaleux. ~





very scarce.

[de Châlons, Nicolas]

HISTOIRE

MEMORABLE

D V DERNIER

VOYAGE AVX

INDES,

Lieu appelé la Floride, fait par le Capitaine

Jean Ribaut, & entrepris par le com-

mandement du Roy, en l'an

M. D. LXV.



A LYON,

PAR JEAN SAVGRAIN,

M. D. LXVI.

Aucc priuilege.



2 Extraict du Priuilege.

Il est permis à Iean Saugrain libraire , faire imprimer, vendre & distribuer, vn petit liure intitulé Histoire memorable du dernier voyage aux Indes, lieu appellé, la Floride, fait par le capitaine Iean Ribaut , & entreprins par le commandement du Roy, en l'an 1565. Et est defendu à tous autres imprimeurs & Libraires de Lyon, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente la susdite Histoire du dernier voyage aux Indes, nonobstant que l'Intitulation soit changée, ou autrement desguisee par quelque maniere que ce soit, auât trois ans escheus & reuolus , à conter du iour & datte que ladite Histoire aura esté acheuee d'imprimer, sur peine de confiscation des liures qui se trouueront auoir esté imprimez par autres, que par ledit Saugrain, & d'amende arbitraire , comme il est plus amplement contenu audit Priuilege. Fait à Lyon, ce premier iour d'Aoust, 1566. Signé

De Birague.

De l'Ange.

MOY A
LEAN RIBAUT
HISTOIRE
Avec privilège.

LA FLORIDE, OV

Histoire merueilleuse de ce qui est adueni au
dernier voyage du capitaine Iean Ribaut, en-
trepris par le commandement du Roy, à l'isle
des Indes, que vulgairement on appelle la
Floride.



LE ROY & plusieurs
princes & seigneurs en
son conseil, auparauât
que les troubles & tu-
multes de la guerre ci-
uile s'esleuassent en ce royaume, a-
uoit arresté d'enuoyer vn bon nô-
bre d'hommes avec plusieurs nauir-
es en l'vne des contrees des Indes,
nommée la Floride, nouuellement
cognue & descouuerte par les Frâ-
çois, parquoy l'edit de pacification
publié de l'autorité de sa maiesté, le
propos se continua & pour execu-
ter l'entreprise, Iean Ribaut hôme

JOHN CARTER BROWN

de cœur & de conseil, & grandemēt exercé en la marine, fut mandé à la cour & receut la cōmission du Roy de faire equipper sept nauires, qui portassent hommes, viures & munitions par delà, l'honorant du titre de son lieutenant, & chef de tous les gens de guerre, qu'il luy auoit commandé leuer, à l'expedition d'une telle entreprise, & luy fut expressément defendu de n'attenter aucune descente en quelque autre pays ou isle que ce fust, singulieremēt en nulle qui seroit sous la seigneurie du Roy d'Espagne, ains que singlāt la grand' mer Oceane, il fist route droit à la Floride: Les nouuelles de ce voyage à faire furent incontīnēt diuulguees par tout, & plusieurs furent persuadez à se submettre au commandement de ce capitaine, &
sous

sous l'autorité du Roy, menez toutesfois d'affections diuerses, car les vns estoient incitez d'un desir honeste & louable d'auancer en la cognoissâce de l'vniuers, pour en rapporter la science telle que le cœur de l'homme bien assis desire naturellement, ayans opinion qu'à cela la nauigation leur apporteroit grād auantage, les autres eschauffez encor en leur cœur guerrier, si rendirent aussi: aimās mieux encourir la fascherie des eaux, que posans les armes se retirer à leur premiere cōdition, ce qui pouuoit aussi bien fort inciter les vns & les autres, c'estoit le bruit qui couroit par deçà, c'est à sauoir que la Floride promettoit le suffisant contentement de tout ce que l'homme pourroit desirer en la terre, d'autant que ce

pays receuoir du ciel vne faueur & demeure singuliere, quand il ne feroit ne glacé ne gelé de la roide froidure du Septentrion, ne rosty & brulé de l'ardeur du Midi: que les champs sans estre labourez ou aucunemēt exercez, produisent assez dequoy soustenir & suffisamment entretenir la vie du peuple qui y habiteroit: qu'il semble que pour en faire vn pays des plus fertiles & riches de toute la rondeur des terres, ne seroit requis sinon qu'hommes diligēs & industrieux qui employassent la bonté & graisse de la terre, à l'vtilité du genre humain, qu'ayant son esté due de l'Aquilon au Septentrion, quasi en pareille longitude que nostre Europe, & sa latitude de 23. degrez, souuent qu'elle est frappée des rayons de son haut soleil, reçoit

reçoit en elle force chaleur, laquelle toutesfois est temperée, non seulement de la fraischeur de la nuict ou de la rosee du ciel, mais aussi de gracieuses pluyes en abonbance, dont le gazon en deuiant fertile, voire, de sorte que l'herbe forte y croist en hauteur admirable, qu'elle est riche d'or & de toutes sortes d'animaux: qu'ayant les champs pleins & spacieux, ce neantmoins aussi ses montagnes sont assez hautes, les fleuves plaisans à merueilles, arbres diuers, rendans la gomme odoriférante: Que tout cela considéré, ne pouuoit autrement aduenir que l'homme ne trouuast là grand plaisir & singulière delectation. Plusieurs donc allechez de telles promesses, aucuns aussi d'un auare desir de se faire riches en ce voyage, à cause de

L'or se rendoyent par troupes en ceste ville, où la monstre se deuoit faire, pour en choisir ceux qui au iugement du lieutenant du Roy en ceste part, se trouueroyent les plus idoines à continuer l'entreprise. Or elle ne fut pas si tost mise en effect cōme aucuns le desiroyent, & ceux principalement qui auoyent receu les soldats en leur hostel : car ils estoient ennuyez d'auoir hommes qui fissent telle chere sans payer leur escot, combien qu'on leur promist avec assurance, qu'en bref temps ils seroyent contentez & satisfaits, & furent quatre mois & plus en ceste ville à faire la piaffe, & finalement ils furent obligez par serment solennel, de se porter fidelement au seruice du Roy, receuans la paye pour six mois, ce qui ne vint pas au
cont

contentement du coronal. Car environ le mois de May, que derechef le denombrement des hommes se deuoit faire pour embarquer : aucuns de ceux mesmes qui auoyent touché la paye se formās vne conscience d'vn si long voyage, estonnez aussi de la face barbare de la mer, changerent incontinent leur propos, & se retirerēt secretement sans passer plus outre. Or pour aller au deuāt de ceste dissolution & desbauchement d'hommes qui se promettoit, ils furent derechef instamment appelez, & leur fut commandé que tout incontinēt & à la mesme heure s'embarquassent, qui fut le 10. iour de May, & demeurasmes en ceste rade iusques au 22. iour du mesme mois, attendans quelques bestiails & farines. Le nombre des

hōmes qui monterēt pour le voyage estoit de trois cēs , compris aucuns artisans avec leurs familles, & cōme nous attendions le commandement & cōmodité de nostre lieutenant du Roy , & vent fauorable, le Mardi 22. dudit mois no⁹ fusmes assaillis de vents impetueux, soufflants d'vne part & d'autre, de sorte que les vagues s'entrerēcontroyēt d'vne façon indicible, & donnerent telle frayeur à noz mariniers, qu'ils ne trouuerēt autre remede ni moyē propre, sinon couper les cables, quitter les ancrs & nous abandonner au gré du vent, le plus violent qui fust, vn vent de Norden, lequel nous chassa de telle vitesse, qu'incontinent nous volasmes au Haure de grace, & là demeurasmes trois iours, attendās nouuelles de Dieppe,

pe, par vn brigandin que nous y en-
uoyasmes expres, & puis nous ap-
pareillasmes de ceste rade le 26. du
mesme mois, & comme nous ten-
dions à singler droit à nostre route,
nous trouuasmes incontinent vent
contraire, & nous commanda d'al-
ler terrir & poser les ancrs en l'Isle
d'VVich, l'vne des contrees d'An-
gleterre, ou les Anglois voulurent
cognoistre de nostre entreprise, &
nous ayans cogneus s'offrirent à
nous faire plaisir. Or du iour que
nous arriuasmes là, qui fut le 28. de
ce mois, nous y demeurasmes an-
crez iusques au 14. de Iuin, & le iour
mesme nous eusmes le vent Nor-
dest à souhait & leuasmes les voiles
pour chasser droit à la Floride, la-
quelle nous appetions comme vne
nouuelle France, & demeurasmes
singlans

singlans la grãd' mer Oceane deux mois entiers premier que puissions auoir aucune cognoissance des terres de la Floride, reseruée l'vne des isles des Entilles, appellee des payfans, Vocaïouques, & en François la grand' Lucoise: aucuns des nostres la voulurent appeller du nom de Catherine la roine mere du Roy, & disent qu'elle est de 27. degrez de latitude, nous trouuasmes aussi quelque nauire à deux cents lieuës de là vers l'eau, mais nous ne l'approchasmes de plus pres que de trois ou quatre lieuës: lors que nous fusmes arriuez en la terre de la Floride, qui fut le 14. d'Aoust, nous aperceusmes le feu q' les Indes nous faisoient, nous enuoyasmes le brigandin qui descouurit vne petite riuiera, & au dessus de l'emboucheure

cheure, s'y trouuerent quelques
sauuages qui troquerent quelque
argent à de la machadise que nous
auions portee de ce pays, & disoyēt
que l'argent leur estoit demeuré
d'un nauire là eschoüé, reuenāt des
Entilles, no^r y trouuāsmes aussi vn
seul Espagnol eschappé d'un naufra
ge il y auoit vingt ans passez, lequel
nous recueillismes avec nous, &
nous enquismes, s'il auroit enten-
du quelque chose des François, &
où ils pourroyent estre campez, le-
quel nous respondit ne rien sauoir
autre chose que ce qu'il auoit entē-
du des sauuages, c'est qu'ils estoyēt
placez à cinquāte lieües plus Nord
que le lieu où nous auions terri. Or
de là nous resinglāsmes loin au
long de la coste, qui nous sembla
basse & la terre sabloneuse, plan-
tee

tee d'arbres fort petis, & y sont auf-
files marces qui viennent du Su-
fuest, assez petites, & à mi chemin,
de là nous descourismes vne
riuiere que nos gens auparauant
auoyent appellee la riuiere de
May, ou mesmes les marces ne sont
grandes, qui viennent du Nord Nor-
dest, & peut-on voir à cause de la
basse eau la bouche des ancrs, &
auons esprouué qu'à trois & quatre
lieües de la terre, n'y a q̄ six ou sept
brasses d'eau ou enuiron il me sou-
uiet aussi qu'entre la riuiere de May
& vne autre qu'on appelle d'Ay,
nous en cogneusmes vne autre qui
demeure Nord de celle de May en-
uiron deux lieües, & la mouillans
l'ancre chasque nuit à huit ou neuf
brasses d'eau trouuions fonds de sa-
ble aucunes fois de grauiers, & au-
cunef

cunesfois de vase, nous sondames
aussi la riuere des Dauphins, & la
trouuâmes haute sur la barre de
deux brasses, mais la mer y croist de
trois quartiers de brasse, & apres
que nous eusmes le long de la coste
regardé à descendre, le 27. d'Aoust
no^r vinsmes mouiller à la rade de la
riuere de May, à sept brasses d'eau,
demeurans de l'eau à la terre enui-
ron deux lieües, le Mecedry 29. du
mesme mois nous entraâmes trois
des petis nauires & chassâmes à môrt
la riuere, droit au fort de la Carre-
line, que noz gens auoyent aupara-
uant basti pour leur estre lieu d'as-
seurance & de retraite, place assez
cōmode, tant pour la riuere qu'el-
le a d'vn costé & le bois de l'autre,
qui n'est distant que d'vn bien petit
quart de lieüe, & le champ entre
le

le fort & le bois, & vn costau fort
plaissant tout couuert d'herbes fort
grandes & espesses, & n'y a chemin
au bois, sinon que de la largeur d'un
pas d'homme que noz gens auoyēt
fait pour aller à la fontaine dans le
bois. Quand donc nous fusmes ar-
riuez pres d'icelle place, nostre
lieutenant fist descharger & porter
les viures au fort, & autres muni-
tions pour recreer la plade, & com-
manda que nous artisans, femmes
& petits enfans y allissions, & nous
y fait conduire par le sieur d'Vlly,
de Beauchaire & autres, auxquels
aussi il bailla la garde de son plus
precieux bagage. Ceux qui nous at-
tendoyēt au fort furent grandemēt
resiouys de nostre venue: car ils
estoyent angoissez & troublez d'e-
stre si long temps sans rien ouir de
la

la France: & qui plus augmentoit leur douleur, ils estoient sans viures, sinon qu'ils se voufissent ren-ger à la façon de viure des païsans sauuages, desquels encor' ne pou-uoient ils rien auoir, sinon par courses, avec force & violéce, comme plus amplement nous dirons en son lieu. Or quand nous fufmes de seiour, ie consideray la forme des habitans de la terre qui me sembla bonne & assez humaine, car les hōmes sont droits & quarrez, & d'un taint tirant au rouge. I'ay entendu qu'ils ont rois en chasque village, & pour ornement ils ont le cuir marqueté d'une estrange façon, ils n'ont aucun accoustrement, non plus les hommes que les femmes: mais la femme ceint un petit voile de pellisse de Ciof ou d'autre ani-

b mal,

mal, le nœud batât le costé gauche sur la cuisse, pour couvrir la partie de sa nature la plus honteuse: ils ne sont ne camus ne lippus, ains ont le visage rond & plain, les yeux aspres & vigoureux. ils nourrissent leurs cheueux fort longs, & les troussent proprement à l'entour de leurs têtes, & ceste troussé de cheueux leur sert comme de carquois à porter leurs fleches quand ils vont en guerre, c'est merueilles que soudainement ils les ont en main pour en tirer loin, & droit au possible. Quāt aux mœurs, ils sont dissolus, ils n'en seignent point leurs enfans, & ne les corrigent aucunement, ils prennent sans cōscience, & s'attribuent tout ce qu'ils peuuent secretement emporter: chacun a sa femme propre & gardent le mariage, voire avec
toute

toute rigueur: ils vont en guerre contre les païs frôtièrs, qui sont de diuers langages: Les armes les plus insignes, sont arcs & fleches, leurs demeures sont de figure ronde, & quasi à la façon des colombiers de ce pays, fondees & establies de gros arbres, couuertes au dessus de fueilles de Palmier, & ne craignēt point les vents & tempestes: ils sont souvent faschez de petites mousches, lesquelles ils appellent en leur langage Maringons, & faut qu'ordinai-remēt aux maisons ils facēt feu, & expressement sous leurs lits, afin d'estre deliurez de ceste vermine, ils disent qu'elles picquēt fort asprement, & la partie de la chair touchée de leur morsure deuiēt cōme celle d'un ladre: ils n'estiment rien plus riche ou plus beau, q̄ plumes d'oi-

seaux de diuerses couleurs : ils ont en grand prix , petis calcules qu'ils font d'os de poissons, & autres pierres verdes & rouges , leurs viures sont racines, fruits , herbes & poissons de diuerses sortes, & le poisson leur est fort gras qu'ils sorissent , & l'appellent en leur langue Bouqua-ué, ils en tirent la graisse & s'en seruent au lieu de beurre ou d'autre fausse : ils n'ont pas de blé , mais ils ont le Mil en abondance , & croist à la hauteur de sept pieds , il a son tuyau gros cōme celuy d'une canne, & son grain est gros comme vn pois , l'espy long comme d'un pied, sa couleur est ainsi que celle de la cire recente, le moyen d'en yser est premierement de le froisser & resoudre en farine , puis apres le defont par mellinge , & en font leur
migan

migan, qui ressemble le ris que lon
sert en ce pays : il le faut mäger aus-
si tost qu'il est fait, pource qu'il se
change incontinent, & n'est point
de garde: ils ont force vignes bastar-
des, rampâtes à l'entour des arbres,
ainsi que nous voyons en quelques
contrees de ce royaume, mais ils
n'ont point l'usage d'en tirer le vin:
leur boisson qu'ils appellent Cassin-
net, se fait d'herbes composees, &
m'a semblé de telle couleur que la
ceruoyse de ce pays, i'en ay gousté
& ne l'ay point trouué fort estran-
ge. Quãt au pays il me semble mon-
tueux, & y a beaucoup de forests,
qui peut bien estre cause de tant de
bestes sauvages, lesquelles ils disent
porter grande nuisance à ceux qui
ne se donnent garde. Je laisseray à
dire beaucoup de choses des ani-

maux estranges, desquels seulement i'ay ouy parler, ce m'est assez de raconter ici ce que i'ay veu & qui me semble digne de memoire, pour la posterité : & singulierement des Crocodilles que lon voit assez souuēt sortir du sable pour aller à leur proye. Nous en auons veu plusieurs, mesmes vn mort, & auons mangé de sa chair, qui nous sembla tendre & blāche comme celle d'un veau, & quasi de mesme goust, il auoit esté tué d'un coup de harquebouzade, porté entre deux escailles : que s'il n'eust esté là frappé, ses escailles autrement sont assez fortes pour le garentir de tous coups, il auoit la gueulle fort grande, & les maschoüeres renuersees d'une horrible façon, desquelles les dents s'entretenoyēt ainsi qu'un peigne,

&

& pouuoit ouurir la gueulle assez grande pour deuorer vne genisse, il estoit long de corps de douze à treize pieds, il auoit les iâbes fort courtes à la proportion du corps, ses ongles estrâges & crâels, sa queuë forte & longue, en quoy gist & cōsiste sa vie & sa principale defense: aussi ie n'ay veu en sa gueulle aucune apparence de langue, si elle n'estoit cachee en son palais, car il auoit (comme i'ay dit) la maschoüere de dessous dessus, chose monstrueuse, & qui seulement à regarder pouuoit donner frayeur aux hōmes, i'ay veu aussi vn serpent mort, assez pres du bois, q'auoit esté tué par l'vn de noz gens, duquel les sauages vindrent couper la teste, & l'éporterēt avec vn grand soin & diligēce, ie n'ay seu sauoir la raison pourquoy, il auoit

ailes par lesquelles il pouuoit aucunemēt voltiger sur la terre. Aucuns des nostres estimoyent que les sauuages faisoÿēt cela par quelque superstition, & à ce que i'en ay veu, ils ne sont pas sans opinion de diuinité, mesmes aussi ay-ie prins coniecture de quelques circōstances que facilement on les pourroit dresser, non seulement à ciuilité & honnesteté, mais aussi à sainteté & religion, si le decret du Seigneur le permettoit: car aussi tost que la cloche du fort auoit sonné pour faire les prieres, ils se trouuoÿent en la place, & là cōme nous dressoyent les mains au ciel, voire avec reuerence & attention. Ce temps pendant nostre Coronal estoit apres pour s'acquitter fidelement de sa charge, & dōnoit ordre que la place

ce fust tellement remparee & munie, qu'elle seruiſt apres de ſauuegarde, ſi d'auenture les ſauuages nous euſſent voulu courir ſus, lors que le lundy troiſieme de Septembre, arriuerēt près de noſtre equipage cinq nauires eſpagnols: l'admiral ſe monſtrant à la grandeur de quatre cēſ tonneaux, la barque de cent cinquante ſuiuis de trois patences qui vindrēt mouiller l'ancre à l'enſonſeure de nos quatre nauires, enuiron les neuf heures de ſoir: la nuit ils parlementerent enſemble, & ſur ce que les noſtres demanderent pourquoy & à quelle fin ils les cerchoyent, reſpondirent qu'ils eſtoyent ennemis & que la guerre eſtoit ſuffiſamment declarée. Lors les noſtres regardans à la force des Eſpagnols, à leur enuie &

mauuais vouloir, deshabillerent & mirent les voiles haut, & les Espagnols firēt chasse apres eux, mais ils ne les peurent auoir à la voile. Parquoy ils se retirerēt en la riuiera des Dauphins: car la ils auoyēt deliberé de faire descēte, apres auoir cōmuniqué de nostre ruine avec le sauuaige, comme l'issue de leur entreprise l'a fait finalement cognoistre, & de ceste riuiera enuoyerent de leurs hōmes par embuscades, autant que ils penserent estre de necessité pour executer leur entreprise. Et auons depuis entendu des sauuaiges, qu'ils estoient en armes enuiron lix cens hommes, tost apres trois de noz nauires reuenus à la rade, car la trinité nostre admiralle auoit esté emportee vers l'eau, le capitaine lean Ribaut se delibera avec ces trois
d'aller

d'aller trouuer les Espagnols: apres auoir resolu en son conseil qu'il estoit necessaire de se mōstrer contre eux sur les eaux, sinon q̄ nous voulsions encourir la perte de noz vaisseaux. Car noz hommes estans à terre, riē ne les eust empesché d'aborder noz nauires, & de les crocher, qui nous sembloit vne perte intolerable, pour ce regard principalemēt, c'est à sauoir que n'auriōs pour l'auenir cōmodité d'enuoyer en France, pour faire entendre à la maiesté du Roy, de l'estat de nostre entreprise. Parquoy le Lundi dixieme iour de Septembre, trois heures apres midi, le capitaine & lieutenant de Roy voulut receuoir ses hōmes. & apres les auoir enhortez de bien faire pour le seruice du Roy, s'embarqua ensemble avec eux: prenant
pour

pour sa defense, non seulement les soldats qu'ils auoyent nouuellement amenez, mais aussi les plus signalez de ceux qui tenoyent la place auparauant, nōmément l'enseigne, caporal & sergent du capitaine Laudunier. Ce capitaine ennuyé de n'auoir entendu nouuelles de France, & fasché d'estre priué de viures, vn peu auparauāt que nous fussions là arriuez pensoit à retourner, & cependant ne se soucioit beaucoup si ceux de sa compagnie faisoÿēt choses aux sauuages, dequoy leur bōne affection se destournast des François, ains il les permettoit forcer & amener prisonniers dans le fort, prendre & rauir leur Mil & autres choses que la necessité, laquelle ne peut estre so^a aucune loy, leur commandoit. Et d'autant

d'autant que le desir de se venger est naturellement planté au cœur de l'homme, mesmes aussi l'appetit commun à tous animaux de se defendre, son corps & sa vie, & de destourner les choses qui semblent apporter quelque nuisance, il ne faut douter que ce sauuage ne cōplota & prattiqua avec l'Espagnol, comme il se pourroit deliurer de ceste gent, de laquelle il estoit & en son corps & en ses biens trauaillé, le Mardy onzieme de septembre, à huit heures de matin ou enuiron, lors que nos gens estoient assez pres des Espagnols, se leua vn tourbillō de vent qui continua long temps, avec grosses pluyes, esclairs & tonnerres, de sorte qu'à la fois l'air estoit comme en feu, & les parties effrayees des menaces du ciel s'escart

carterent, les nostres trois nauires furent contrains de ponger, & les autres admiral & barque Espagnole, de faire le vêt bon, & dura la malice de ce temps iusques au vingt troisie me iour de Septembre. Or les Espagnols descédus à terre eurent assez de loisir de nous espionner & mesmes de s'informer des moyès qu'ils tiendroyēt pour nous surprendre, estans bien aduertis que noz forces estoyent sur les eaux, & que le reste qui estoit demeuré au fort, estoit composé partie de malades, encor alterez de l'air de la mer: partie aussi d'artisans, de femmes & petits enfans, le tout montant au nombre de deux cens quarāte ames, recōmandees à la garde & diligence du capitaine Lauduniere, qui ne se doutoit aucunemēt qu'aucune force peust venir

venir par terre pour les endommager. Parquoy la garde leuee pour s'en aller rafraischir, à cause du mauuais temps qui auoit cōtinué toute la nuit vn peu deuāt soleil leuant, la pluspart des nostres au fort dormans & en leurs liets: le guichet ouuert, l'Espagnol ayant tracassé bois, estāgs & riuieres, cōduit par le sauage, & arriué le leudy vingtieme iour de Septembre au matin, temps fort pluuiieux, & entrent sans nulle resistance dans le fort, & font vne horrible executiō de la rage & furie qu'ils auoyēt conceuë cōtre nostre nation, c'estoit lors à qui mieux, mieux esgorgeroit hōmes, sains & malades, femmes & petis enfans, de sorte qu'il n'est possible de sōger vn massacre, qui puisse estre esgalé à cestui ci, en cruauté & barbarie. Aucūs
des

des nostres les plus habiles sortans de leurs liets s'escoulerēt, & se sauuerent de vistesse dans les nauires qui estoient en la riuierē, laissez du coronal à la garde de laques Ribaut, capitaine d'un nauire, nommé la Perle, & de Loys Ballard son lieutenant : les autres surpris sauterent par dessus la pallissade, singulierement le capitaine Laudunier se sauua par là, avec celle qui le seruoit à la chambre, ie fu aussi surpris allant à ma besongne, le fermoir à la main. Car sortant de la cabane ie rencontray les ennemis, & ne trouuay autre moyen d'eschapper, sinon tourner le dos, & me haster au possible, de sauter aussi par dessus la pallissade, car i'estoye aussi poursuiui de pas à pas d'une picque & pertizane, & ne say
com

cōment autrement, sinon de la grace
de Dieu, mes forces se redoublerēt,
de moy, di- ie, poure viellard que ie
suis, & tout gris : toutesfois ie sau-
tay le rāpart, ce qu'à loisir ie n'eusse
peu faire en rampant, car il estoit
esleué de huit à neuf pieds, & lors
ie me hastay de me sauuer au bois : &
comme i'estoye assez pres de la riuē
du bois, à la distance d'un bon trait
d'arc, ie me retournay vers le fort.
& m'arrestay vn peu de temps sur
la coste, & d'autant plus hardiment,
pource que personne ne me pour-
suiuoit. Et comme de cest endroit,
tout le fort, mesmes la basse court
me fut descouuerte, aussi vi- ie là v-
ne horrible tuerie, qui se faisoit de
noz gens, & trois enseignes de noz
aduersaires plâtes sur les rampars.
Ayant donques perdu toute espe-

rance de voir noz gens ralliez, ie resignay tous mes sens au Seigneur, & me recommandât à sa misericorde, grace & faueur, ie me lançay dâs le bois, car il me sembloit que ie ne pourroye trouuer cruauté plus grâde entre les bestes sauuages, que celle des ennemis: laquelle i'auoye veu se desborder sur les nostres. Or la misere & angoisse en laquelle ie me trouuay lors pressé & enfermé, ne voyant plus en terre moyen de salut, sinõ que le Seigneur de grace speciale & par dessus toute opinion d'homme me deliurast: me faisoit ietter sourspirs & sanglots, & d'une parole rompuë de destresse, crier ainsi au Seigneur. O Dieu de noz peres, & Seigneur de misericorde, qui nous as commandé de t'inuoker, melmes du profond des en-
fers

fers & des abyſmes de mort, promettant incōtinent ton aide & ton ſecours, monſtre moy pour l'eſperance que i'ay en toy, quel chemin ie doy tenir, pour venir à fin de ceſte miſerable vieilleſſe, plongee au gouffre de douleur & d'amertume: aumoins fay que ſentant l'effect de ta mercy, l'aſſeurāce que i'ay de tes promeſſes cenceuë en mon cœur, ne me ſoit arrachee, pour l'apprehenſion de la cruauté de ces beſtes ſauuages & furieuſes d'un coſté, & de tes ennemis & les noſtres d'autre: qui nous en veulent plus, pour la memoire de ton nom qui eſt inuoqué ſur nous, q̄ pour autre choſe: Aide-moy mō Dieu, aſſiſte-moy, car ie ſuis tant affligé que plus n'en puis. Et cependant que ie faiſois ce diſcours, trauerſant le bois fort eſ-

pés & comme tissu de ronces & espines, au dessous des hauts arbres, où il n'y auoit chemin ne sentier aucun, à peine auoy-ie tracassé le chemin de demie heure, quand ie vins à entendre vn bruit, cōme de pleurs & gemissemens d'hommes qui estoient à l'entour de moy. Et m'auançat au nom de Dieu & en la confiance de son secours, ie descouuri l'vn des nostres, nommé le sieur de la Blonderie, & vn peu arriere de luy, vn autre, nommé maistre Robert, assez cognu de no^r tous, d'autant qu'il auoit charge de faire les prieres en nostre fort. Tost apres aussi nous trouuasmes le laquais du sieur d'Vlly, le neueu de monsieur le Beau, maistre Iaques tousé, & plusieurs autres: & nous assemblez conferions de nos miseres en commun

mum, & deliberiõs de ce que nous
auiõs à faire pour sauuer noz vies:
l'vn des nostres assez estimé, d'estre
fort exercé en la leçon des escri-
tures sainctes, proposa quasi en ceste
maniere. Freres, nous voyons en
quelle extremité nous sõmes, quel-
que part q nous tourniõs les yeux,
nous ne voyons que barbarie. Le
ciel, la terre, la mer, le bois, les hom-
mes: bref, rien ne no^r fauorise: Que
sauons nous si nous rendås à la mi-
sericorde de l'Espagnol, il nous fera
grace? Bien encor qu'il nous tue ce
fera pour souffrir vn peu de temps:
ils sont hõmes, & ce peut faire que
leur fureur appaisée, ils nous rece-
uront à quelque composition: au-
trement que pourrions-nous faire?
Ne vaut-il pas mieux tomber en la
main des hommes, qu'en la gueulle

des bestes sauuages, ou bien se laisser mourir de faim en ceste terre estrange? Apres qu'il eut ainsi parlé, la pluspart de nostre compagnie fut de son aduis, & loua son cōseil. Nō obstant que ie remōstrasse la cruauté encore toute sanglāte des aduersaires, & que ce n'estoit point seulement pour vne cause ou debat humain qu'ils auoyent executé d'vne telle fureur leur entreprise: mais principalement pour l'aduertissement qu'on leur auroit donné, que nous serions de ceux qui se seroyent reformez à la predication de l'Euāgile: que nous serions lasches de regarder plustost aux hommes qu'à Dieu, qui fait viure les siens au milieu de la mort, & donne ordinairement son assistance, lors que l'esperance des hommes defaut. Aussi alleguoy

leguoy-ie quelques exemples de
l'Eſcriture à propos, de Ioseph, de
Daniel, d'Elie & des autres prophe-
tes, meſmes des Apostres; cōme de
ſainct Pierre & de S. Paul; qui tous
ont eſté tirez hors d'affliction, voire
par moyēs extraordinaires & eſtrā-
ges au ſens & à la raiſon de l'hōme:
ſon bras, diſoy-ie, n'eſt amoindri ne
aſſoibli aucunemēt, ſa main eſt touſ
iours vne. Ne vous ſouuiēt-il poīt,
diſoy-ie, de la fuite des Iſraëlites
deuant Pharaο? Quelle eſperāce a-
uoit le peuple d'eſchapper des maīs
de ce tyran, puiſſant & cruel? Il leur
marchoit quaſi ſur les talons. deuāt
eux ils auoyēt la mer, aux deux co-
ſtez les montagnes inacceſſibles.
Quoy donc? Celuy qui a ouuert la
mer pour faire la voye à ſon peuple,
& pour puis apres engloutir ſes en-
nemis

nemis, ne pourroit-il nous conduire par les lieux champestres de ce pays estränge? Quoy que ie tinse tels propos, six de la compagnie, suiui-
rent la premiere proposition, & nous abandonnerent pour se retirer à la part de noz ennemis, esperans trouuer grace deuant eux: mais ils cogneurent incontinent, & par experience, qu'elle folie c'est de se fier plus aux hommes, qu'aux promesses du Seigneur: Car estans sortis hors le bois, cōme ils descendoient au fort, ils furent incontinent saisis des Espagnols, & traittez à la façon des autres: ils furent donc esgorgez & massacrez, & puis trainez au bord de la riuiera, où les autres tuez au fort estoient par monceaux, ie ne veux pas ici me taire d'un exemple d'extreme cruauté. Iaqués Ribaut,

baut, capitaine de la Perle, tenoit les nauires à l'ancre, à cent pas pres de ceste boucherie, où il receut beaucoup de ceux qui eschapperēt de ceste tuerie. Or les Espagnols ayans le cœur gros à cause de leur victoire, & acharnez à partuer le reste des François, braquerent les canons du fort contre les nauires & batteaux, mais à cause du temps pluuiieux, & que les canons aussi estoyent mal apprestez, ils ne firent aucun dommage à noz gens: mais ils firent marcher vne trompette iusqu'à eux pour les sommer de se rendre. Et quād ils veirent que cela ne les intimidoit aucunement, ils enuoyerēt vn de leurs hommes iusques aux nauires, mettant en auant l'autorité de Dom Pedre de Maluendo, coronal de leur compagnie

gnie, pour composer avec noz gens à telle condition qu'ils quittassent les nauires, & qu'ils se retirassent avec les batteaux, leurs bagues sauues, aux autres nauires qui estoient bas à l'embouchure de la riuere, distant du fort enuiron deux lieuës, à quoy noz gens respondirent qu'il y eust aucune guerre entre eux, que depuis six mois ils auoyent receu commandement du Roy pour faire ce voyage, que tant s'en faut qu'il fust entrepris pour faire tort ou exaction à aucun, quand il leur estoit expressément defendu de sa maiesté, & mesmes de son admiral, de ne faire descente en aucune terre d'Espagne, ni mesmes en approcher, de peur de les offenser. Nous auôs gardé & obserué inuiolablement le commandement du Roy, & ne pouuez
dire

dire contre nous, que nous ayons esté cause du massacre que vous auez fait de noz hommes: cõtre tout vñage de guerre, ce qui nous fait seigner le cœur & de quoy pourrez bien vous ressentir en tẽps & lieu.

Quant au nauire que vous demandez, vous auriez plustost noz vies: & où vous no⁹ voudrez parforcer, nous employerons le moyen que Dieu & nature nous a donné pour nous defendre. L'Espagnol retourné rapporta q̃ noz gens ne se mouuoient pour rien, ains qu'ils estoient deliberez de se bien defendre. Lors ceste furieuse troupe reietta sa cholere & sanglant despit sur les morts & les exposerent en monstre aux François qui restoyent sur les eaux, & taschoient à naurer le cœur de ceux, desquels ils ne pouuoient,

comme ils eussent bien voulu des-
membrer les corps : car arrachans
les yeux des morts, les fichoyent au
bout des dagues, & puis avec cris,
hurlemens & toute gaudisserie, les
iettoient contre noz François vers
l'eau. Quant à nous qui demeuras-
mes au bois, nous continuasmes à
trauerfer, tirans à nostre iugement
au plus pres de la mer. Et comme il
pleut à Dieu de conduire noz pas
& dresser noz voyes, bien tost nous
paruinsmes à la croupe d'une mon-
tagne, & de là cōmençasmes à voir
la mer: Mais il y auoit encor grande
distance, & qui pis estoit, le chemin
que nous auions à tenir se mon-
stroit merueilleusement estrange &
difficile. Premieremēt, la montagne
de laquelle descēdre il nous estoit
nécessaire, estoit de telle hauteur &

siroide, qu'il n'estoit possible à homme, en descendant se tenir debout, & iamais n'eussions osé nous mettre à descendre, sans l'esperance que nous auions de nous cōtretenir par les brâches des buissons, qui estoient frequens sur le costau de la montagne, & pour sauuer la vie, n'espargnans point les mains, lesquelles nous auions toutes gastees & sanglantes, mesmes les iambes, & quasi tout le corps deschiré. Or descendus que nous fusmes de la montagne nous ne perdismes la veuë de la mer, a cause d'un petit bois qui estoit cōtre nous planté sur vne petite colline, & pour aller au bois il nous falloit trauerser vne grande pree toute de vase & de fondriere, couuerte de roseaux & autres sortes d'herbes fort estrâges, car le tuyau estoit

dur comme bois & les fueilles nous decoupyent pieds & iambes iusques au sang, estans tousiours en l'eau iusques au fourc, & qui redou bloit nostre misere & calamité, la pluye tomboit tellemēt du ciel sur nous, que cōme en vn deluge nous estions tout ce temps-là entre deux eaux, & plus nous marchions auant plus aussi nous trouuiōs l'eau profonde: & lors pensans bien estre au dernier periode de nostre vie nous embrassames l'vn l'autre, & d'affection commune nous commençames à soupirer & crier au Seigneur, accusans noz pechez, & recognoissans sur nous la rigueur de ses iugemens. Helas Seigneur, disīōs-nous, que sommes nous plus q̄ pources vermisses de terre, noz ames toutes alterees de douleur, se rendent
entre

entre tes bras : ô pere de misericorde, & Dieu de charité, deliure-nous de ce pas de la mort, ou si tu veux qu'en ce desert nous tirions le dernier soupir de la vie : assiste-nous à ce que la mort, de toutes choses la plus terrible nous venant saisir, ne nous estonne d'auantage, mais que nous demeurions fermes & stables au sens de ta faueur & bien-vueillance, que nous auons tant & tant esprouuée à cause de ton Christ, pour dōner lieu à l'esprit de Satan, esprit de desespoir & de deffiance: car soit que nous mourions, nous protestōs maintenāt deuant ta Maiesté, que nous voulons mourir à toy, soit que nous viuions ce sera pour raconter tes merueilles au milieu de l'assemblée de tes seruiteurs. Noz prieres faites, nous marchames

mes à grand' peine droit au bois, tāt
q nous arriuasmes pres d'une gros-
se riuere q couroit au milieu de ce-
ste pree, le canal estoit assez estroit,
mais fort profond, & l'eau y coul-
loit de grande vistesse, d'autant que
tout le champ pendoit vers la mer.
Ce fut vne autre augmentation de
noz angoisses, car il n'y auoit hom-
me des nostres qui osast entrepren-
dre à passer la riuere à nage. mais en
ceste cōfusion de noz pensees, quāt
à trouuer moyen de passer outre, il
me souuint du bois que nous auīōs
laissé derriere nous, apres auoir ex-
horté mes freres à patiēce, & à con-
tinuer à bien esperer du Seigneur: ie
retournay au bois, & y coupay vne
lōgue perche, avec vn fust d'un fer-
moir assez grād qui me demeura en
main, de l'heure que le fort fut pris,

&

& retournay aux autres qui m'at-
tendoyent en grâde perplexité. Or
ça, dis-je, freres, essayôs si Dieu par
le moyen de ce baston nous voudra
donner quelque avantage à parfair-
re nostre chemin. Lors nous cou-
châmes la perche dessus l'eau, l'un
des nostres, & chacun à son tour la
tenât par le bout & entrât en l'eau,
portoit la perche quant à soy : & au
milieu du canal, cômme nous en per-
dions la veuë, le poullâmes de force
assez pres de l'autre rive, où il print
terre, à l'aide des cannes & autres
herbes qui estoyêt de l'autre bord,
& à son exemple passâmes ainsi vn
à la fois: mais ce ne fut pas sans grâd
peril, & sans boire beaucoup de ce-
ste eau saleë, voire & tellement que
nous venans à l'autre bord nous a-
uions le cœur tout espouffeté, &
estions

estions ainsi affadis, comme si nous eussions esté à deminoyez. Apres que nous fusmes reuenus, & que nous eusmes repris courage: tédans tousiours à ce bois que nous auions remarqué proche de la mer, la perche mesme no^r fut necessaire à passer vn autre bras d'eau, qui ne nous donna pas moins de fascherie que le premier, mais graces à Dieu, nous le passames, & entrames le soir dedás le bois, où demeurames la nuit en grande crainte & tremblement, estans debout contre les arbres. Et combien que nous fussions trauallez tant & plus, si n'auions nous pas volonté de dormir. Car quel pourroit estre le repos des esprits en telle frayeur: Mesmes no^r vismes aussi enuiron le poinct du iour vne beste grande comme vn cerf, à cinquante
passés

passés pres de nous, qui auoit la teste fort grosse, les yeux flamboyans & sans filler, les oreilles pendantes, ayant les parties de derriere eminées. Elle nous sembla monstrueuse, à cause de ses yeux fort estincellans & grans à merueilles: laquelle toutesfois ne s'approcha de nous pour nous faire aucune nuisance. Le iour venu nous fortismes du bois & requimes la mer, à laquelle nous aspirions apres Dieu, comme au seul moyē de sauuer noz vies, mais nous fusmes derechef faschez & troublez: car nous apperceumes vn pays de marescs & lieux fangeux, plein d'eau & couuert de roseaux, cōme celuy que nous auions passé le iour precedēt. Nous marchames donc au trauers de ceste pree, & assez pres de la route que nous auions

à faire, nous apperceusmes parmi les roseaux vne troupe de gés, que nous estimions estre de prime face noz ennemis, qui fussent là venus pour nous couper chemin: mais quád nous eusmes veu de pres que ils estoient desolez comme nous, nuds & effrayez, nous entendismes incontinent qu'ils estoient de noz gés: aussirestoit-ce le capitaine Laudunier, sa fille de chambre, laques Morgues de Dieppe, Fráçois du Val de Roüen, le fils de la couronne de fer de Roüen, Nigaise de la Crotte, Nicolas le menuziers, la trompette du sieur de Laudunier & autres, qui tous ensemble faisoýent le nombre de vingt six hommes. Sur la deliberation de ce que nous auions à faire, deux de noz gens monterent au coupeau de l'un des arbres le plus

plus haut, & descouurirent l'vn de
noz petis nauires, qui estoit celuy
du capitaine Maillard, auquel ils
donnerent le signal, par lequel il fut
aduerti que nous auions besoin de
son secours. Lors il nous feit arriuer
sa petite barque: mais pour appro-
cher du riuage, il nous estoit neces-
saire de trauerfer des roseaux, & au-
tres deux riuieres, semblables à cel-
les que nous auions passees le iour
precedet. A quoy nous furēt gran-
dement vtiles & necessaires la per-
che que i'auoye coupee l'autre
matin, & deux autres, desquelles
ceux du sieur de Laudunier a-
uoyent fait prouision, & vinsmes
assez pres de la barque, mais le cœur
nous faillit, & de faim & de trauail,
& fussions demeurez là, sinon que
les matelots nous eussent presté la

main, qui se monstrent fort secourables, & nous porterent les vns apres les autres iusques dedás la barque, & nous rendirent tous au nauire, où nous fusmes bien & chèrement receus. Ils nous donnerent pain & eau, & apres auoir mangé nous commençames petit à petit à reprêdre force & vigueur: qui nous fut argument trescertain de recognoistre le salut du Seigneur, lequel nous auoit sauuez: cōtre l'esperance d'une infinité de dāgers de mort, desquels nous auions esté enuironnez & assiegez de toutes pars, pour luy en rendre graces & louanges à iamais. Nous passames ainsi toute la nuit, racontans les merueilles du Seigneur, & nous consolames les vns les autres en la souuenance de nostre salut. Et le iour estant venu

laques

Iaques Ribaut, capitaine de la Perle nous aborda, pour conſerer avecques nous de ce que nous pourriõs faire, & du moyen que nous pourrions tenir pour ſauuer le reſte de noz hõmes & les vaiſſeaux, & alors il fut remõſtré le peu de viures que nous auions, noz forces rompues, noz munitions & apparats de deſenſe ſaiſis, l'incertitude de l'eſtat de noſtre coronal, ne ſachans s'il eſtoit eſchoüé en quelque coſté, au loin arriere de nous, emporté de la tourmente. Nous conclumes donc que nous ne pourrions mieux fairé, que d'eſſayer à retourner en Frâce, & furent d'aduis les plus grans de noſtre cõpagnie de ſeparer en deux parties ceux qui eſtoyēt eſchappez de la iournee du fort, & que l'vne demeurast en la Perle, & l'autre ſe

retirast sous la charge du capitaine Maillard. Or le leudi vingtcinquieme iour du mois de Septēbre, nous partismes de ceste coste a la faueur d'un gros vent de Nord, estans deliberez de nous retirer en France, & dēs le premier iour, noz deux nauires ont esté tellement escartez, que plus ne nous sommes entre-trouuez sur les eaux.

Nous singlasmes cinq cēs lieües assez heureusement: & alors vn matin enuiron soleil leuant, fusmes assaillis d'un nauires Espagnol, lequel nous soustinsmes au possible, & les canonnames d'une telle sorte que nous les rendismes subiets à nostre deuotion, & les batismes tellement qu'ō voyoit le sang regorger par les naugeres, nous les teniōs ainsi comme rendus & descendus tout bas:

mais

mais il n'y auoit aucun moyen de les cramponner, à cause du temps qui estoit fort impetueux: car il y auoit danger en les cramponnant s'entre froisser, qui eust esté pour nous enfondrer & faire couler bas, eux aussi se cõtentans de ceste charge nous donnerét congé, & les laissames ioyeux, & remerciaus Dieu, de ce qu'aucun de nous ne fut blessé en ceste escharmouche ne tué, sinon nostre cuisinier. Le reste de nostre nauigation a esté sans aucune rencontre d'ennemis: mais nous auons esté fort tourmêtez des vents, qui nous ont maintes fois menassez de nous ietter à la coste d'espagne, qui eust esté le comble de noz malheurs, & la chose que nous auions en plus grâde horreur. Nous auons aussi enduré sur les eaux beaucoup

f d'au

d'autres choses, cōme froit & faim, car il faut bien entendre que nous autres qui estions eschappez de la terre de la Floride, n'auions pour tout vestement ou accoustrement, tant pour le iour comme pour la nuit, fors que la simple chemise, ou quelque autre petit haillon, qui estoit bien peu de chose pour nous defendre à l'encontre de l'iniure du tēps: & qui pis est, le pain que nous mangions, nous le mangions fort escharsemēt, & estoit tout corrompu & gasté, mesmement aussi l'eau que nous auions estoit toute empuâtie, de laquelle neantmoins nous n'auions pour tout le long de la iournee que plein vne petite tasse.

Ceste mauuaise nourriture a esté cause que nous estans descendus à terre, sommes tōbez en beaucoup de

de diuerſes maladies, leſquelles ont emporté pluſieurs des hommes qui eſtoient en noſtre compagnie. Et fuſmes pour la fin de ceſte nauigation perilleuſe & lamentable, rendus à la coſte de la Rochelle, où nous auons eſté receus & traittez fort humainement & gracieuſemēt des habitans du pays & de ceux de la ville, nous donnāt de leurs biens autant comme noſtre neceſſité le requeroit: & aſſiſtez que auons eſté de leur grāce, nous auons eu aſſez dequoy chacun retourner en ſon pays.

f. 2. Liure





LIVRE SECOND.



NOUS auôs dit de Iean Ribaud qu'il s'embarqua avec l'essite de nos soldats pour aller trouuer les Espagnols, & les ayant cerchez par l'espace de cinq iours ne les trouua pas, mais il rencontra l'admirale de son equipage, nommee la trinité. Et resolu de cōtinuer à defendre la coste contre la descente des Espagnols, ignorant ce qui nous estoit adueni au fort, entra dedans : pour, selon la discipline ordinaire en mer, mieux commander à tous ses hommes : le tēps leur estoit fort fascheux, d'autant que le vent estoit merueilleusement impetueux, & plouuoit in-

inc

incessamment. Le cinquieme iour
 la tempeste se redoubla, & les pressa
 de telle sorte, qu'onques ne se peu-
 rent garder d'estre eschoüez à la co-
 ste, au dessus de la riuiera de May,
 enuiron cinquante lieües: les vais-
 seaux furent tous rompus, & leurs
 munitions perdues: les hômes tou-
 tes fois vindrent tous à terre, reser-
 ué le capitaine la Grange, qui se iet-
 ta sus vn mast, & fut englouti des
 eaux: hôme entre les autres lequel
 est à regretter, tât pour le bon con-
 seil & adresse qui estoit en luy, que
 aussi pour les fruiçts de son amiable
 accointance, tant il estoit cōmode
 à dresser les hômes pour les rendre
 vertueux & semblables à luy. Noz
 gens alors estans sauuez à terre de
 la furie des ondes, se trouuerent in-
 continēt en vne autre fascherie: Car

à la faim qui les tenoit ils n'auoyent aucun remede, sinon qu'ils le prins-
sent tel que la terre leur presentoit,
c'est à sauoir, herbes, racines ou au-
tres telles choses, desquelles ils pen-
sassent appaiser leur abbayant esto-
mach. Il n'y auoit aussi de quoy sa-
tisfaire à leur soif: sinon des vieilles
cisternes, où l'eau estoit fort trou-
ble, mesmement l'escume qu'elle
iettoit, pouuoit tant seulement au
regarder faire des plus sains les plus
malades: Neâtmoins la rage de leur
grande famine les emportoit à tout
aualer, combien qu'il leur semblast
fort estrâge, & furent en telle mise-
re l'espace de huit iours entiers. Le
neuſieme iour ils trouuerēt d'auen-
ture vne barque assez petite, & fu-
rent de cela aucunement recreez,
esperâs que par ce moyen ils pour-
royent

royent faire entédre leur naufrage, à ceux du fort. Or entre eux & le fort, il y auoit distance de douze lieües par terre, & cinquante par mer, & eust fallu qu'ils eussent trauersé la riuere des Dauphins qui est fort profonde & large, environ d'un grand quart de lieüe Parquoy sans vaisseau ce leur estoit vne chose impossible de passer outre. Quád donc ils eurent recouuré la barque, ils la calfaderent de leurs chemises en lieu d'estouppes. Adonc le capitaine Iean Ribaut, de sa grace & modestie accoustumee, en appela plusieurs de son conseil, & leur fist environ telle remonstrance: compagnons & amis, il n'y a moyen de continuer la vie en telles miseres & calamitez: la mort nous seroit plus à souhaitter, que de viure estans char

Ribaut

gez de telles afflictions, sinon que
nostre bon Dieu nous a dōné la foy
de sa prouidence, pour attendre le
secours tel qu'il luy plaira nous dō-
ner, & cependant c'est à nous d'em-
ployer tout nostre entendement, si
nous pourrōs trouuer l'issue de ces
angoisses. Je suis d'aduis, qu'il y en
ait quelques vns d'entre nous, les-
quels par ceste petite barque tendēt
par deuers le fort, à fin d'auertir noz
gens qu'ils nous viennent donner
secours en cestu extreme necessité.
Et sur le chāp iettant grosses larmes
commença à inuoquer le nom de
Dieu, se prosternant à terre, & tous
ceux aussi de sa cōpagnie. Les prie-
res estant faites, ils commencerent
à regarder qui seroit le plus idoine
à faire le voyage, & nōmerent Tho-
mas le Vasseur de Dieppe à qui lean
Ribaut

Ribaut dóna charge, qu'au plustost il fist entendre à noz gens en quel desastre ils estoýent tombez, & allerent avecques luy Vincent Simon, Michel Gouor & autres iusqu'au nombre de seize. Noz gens, comme i'ay dit ci deuãt, estoýent du costé de la riuiera au dela du fort, & le iour mesme veirent de l'autre costé vers le fort vne trouppes d'hōmes en armes, l'enseigne desployee. Apres qu'ils eurent cognu par cōiectures, autant qu'ils en peurēt prendre, en telle distance de lieu, que c'estoýent Espagnols. Noz François en telle abysme d'angoisse, pour extreme recours enuoyerēt à nage quelques vns de la compagnie, pour leur faire offre de se rendre leurs vies sauues. Les deleguez furent receus de prime face assez humainement. Le

capitaine de ceste compagnie Espagnole, lequel se faisoit nōmer Vallemāde, protesta en foy de gentilhomme, cheualier & Chrestien, de sa bien vueilance enuers les François, mesinement ausi que c'estoit la façō qui auoit esté de tout temps prattiquee en la guerre, que l'Espagnol victorieux se cōtentaſt, à l'endroit du François principalement, ſans paſſer plus outre; exhortant en truchemēt, à fin q̄ tous fuſſent perſuadez de ceste belle promeſſe, que iamais il ne voudroit faire faute en ceſt endroit, de quoy les nations ſe puiſſent en apres reſſentir, & preſtement fiſt accouſtrer vne barque, en laquelle il cōmāda qu'il y euſt cinq hōmes l'ſpagnols qui entraſſent dedans, & qu'ils paſſaſſent outre à noz gens, ce qu'ils firent. Or eſtans paſſez,

sez, & la harangue faite de la part du capitaine Vallemande, le capitaine Iean Ribaut entra des premiers en la barque avec les autres, iusques au nombre de trente, qui fut receu de Vallemande assez humainemēt, mais les autres lesquels estoient de sa compagnie furent menez assez loin arriere de luy & liez tous, deux à deux, les mains derriere le dos.

Alors le reste des nostres passoit, trente à la fois, cependant que Vallemande faisoit entretenir de paroles feintes & simulees ce bon capitaine Iean Ribaud, lequel s'attendoit simplement à la foy de ce Vallemande, à laquelle il s'estoit rendu. Or les nostres estans tous passez furent ainsi liez ensemble deux à deux, & comme ils estoient tous ensemble, François & Espagnols, chemi-

noyēt vers le fort: le capitaine Iean Ribaud & autres, nommément le sieur d'Ottigny, quand ils veirent ainsi les nostres estans couplez ensemble, commencerent à changer de couleur, & derechef se recommanderent à la foy dudit sieur de Vallemande qui les asseuroit: leur disant, que ces liens estoient seulement pour les mener iusques au fort en assurance, & que là il leur tiendrait ce qu'il auoit promis: & comme ils estoient assez pres du fort, il commença à s'enquerir de ceux qui estoient matelots, charpentiers de nauire, canōniers & autres, lesquels seroyent vtils aux offices de la marine, lesquels estans choisis se trouuerent le nombre de trente liōmes. Et bien tost apres voici vne compagnie du fort, laquelle compagnie venoit

venoit à l'encontre de noz gens, lesquels on faisoit marcher arriere du sieur de Vallemâde & de sa compagnie, ainsi comme on feroit vn troupeau de bestes lequel on chasseroit à la boucherie. Lors à son de phiffres, tabourins & trompes, la hardiesse de ces furieux Espagnols se besbêde sur ces pources François, lesquels estoient liez & garrottez: Là c'estoit à qui donneroit le plus beau coup de picque, de hallebarde & d'espée, de sorte que en demye heure ils gagnerêt le champ & emporterent ceste glorieuse victoire, tuans ceux-la vaillamment qui s'estoyent rédus, & lesquels ils auoyêt receu à leur foy & sauuegarde.

Or durant ceste cruauté le capitaine Iean Ribaud fait quelques remonstrances à Vallemande, pour

faauer sa vie: mesmes le sieur d'Ortigny se iettant à ses pieds, l'appelloit de sa promesse: mais tout cela ne leur seruit de rien: car leur tournant le dos marcha quelques pas arriere d'eux, & l'un de ses bourreaux frappa par derriere d'un coup de dague le capitaine Iean Ribaud, tellement qu'il le fist tomber par terre, & puis bien tost apres redoubla deux ou trois coups, tant qu'il luy eust osté la vie.

Voila quel a esté le traitemēt que les nostres (lesquels s'estoyent rendus sous ombre de bonne foy) ont receu de l'Espagnol. Et pour combler leur cruauté & barbarie: ils ont rasé la barbe du lieutenant du Roy, pour faire monstre de leur expedition, & l'ont bien tost apres enuoyee à Ciuille, ainsi cōme aucuns
de

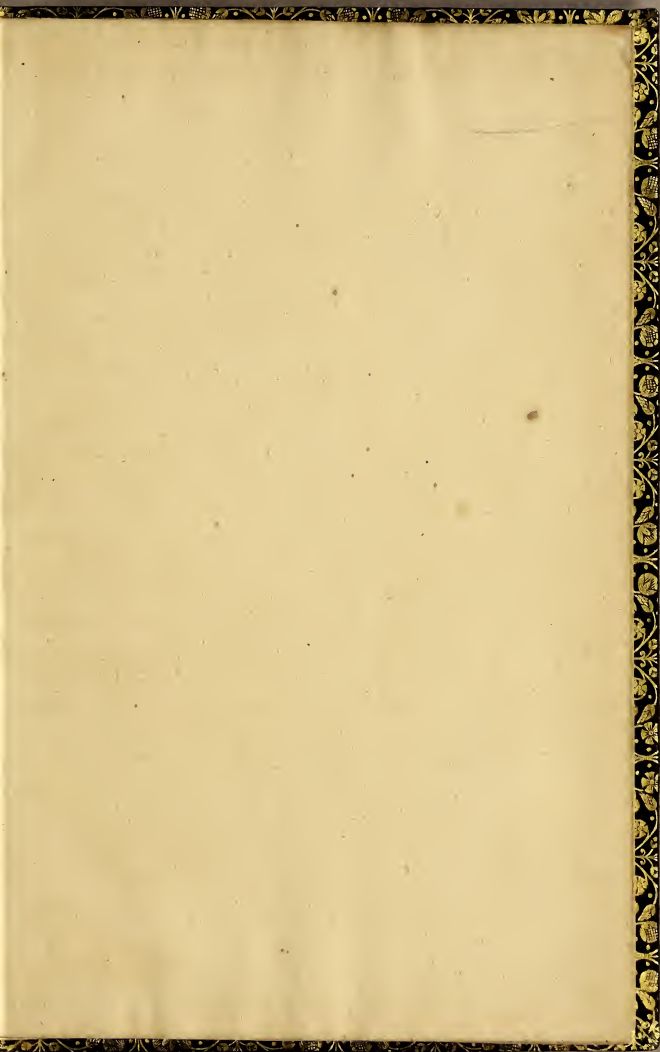
de noz matelots, reſeruez & employez pour ce meſme voyage, nous ont ces iours paffez fidelement raconté, nommément Chriſtoſle le Breton du Haure de grace, lequel ſ'eſt ſecrettement retiré de Ciuille à la ville de Bourdeaux, & ſ'eſt fait porter par les nauires de Bourdeaux à Dieppe, & pour le Trophee de leur renommee & victoire, demembrerent le corps de ce bon & fidele ſeruiteur du Roy, & firent de ſa teſte quatre quartiers, leſquels ils ficherent en quatre picques, & puis les planterēt aux quatre coings du fort.

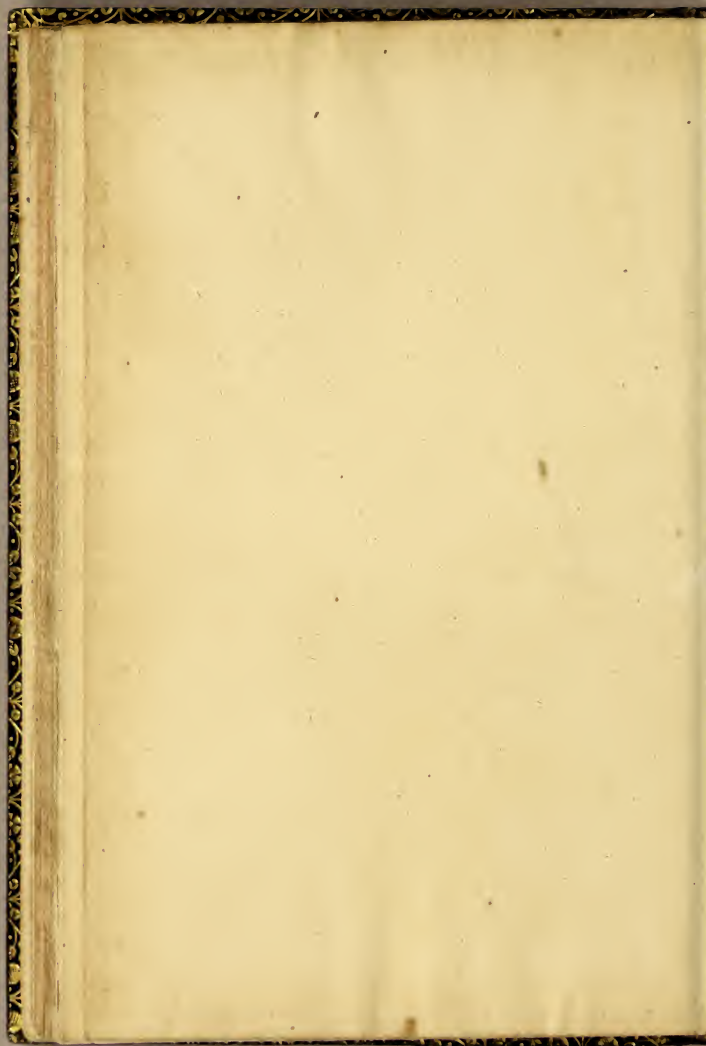
*Fin de la Floride, acheuee d'imprimer
le 25. d'Aouſt 1566.*

DE LA ...
 ne nos ...
 poyez pour ...
 nous ont ...
 ment recon ...
 de la ...
 lequel est ...
 Cille à la ...
 s'est fait ...
 Tournoux ...
 Trophe de ...
 Grole, dem ...
 ce bon & ...
 & firent de ...
 lesquels ils ...
 dures, & ...
 ne coings ...

John Carter Brown
 Library

Fin de la ...
 ...





ES66

L458h

